

Zeitschrift:	Vermessung, Photogrammetrie, Kulturtechnik : VPK = Mensuration, photogrammétrie, génie rural
Herausgeber:	Schweizerischer Verein für Vermessung und Kulturtechnik (SVVK) = Société suisse des mensurations et améliorations foncières (SSMAF)
Band:	75 (1977)
Heft:	3: Raumplanung in der Schweiz
Artikel:	Zones agricoles dans le Canton de Vaud
Autor:	Weidmann, J.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-228754

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zusammenfassend:

- mittlerer Beitrag zur Stärkung der regionalen Wirtschaftsförderung
- kleiner direkter Beitrag zur Lösung des Effizienzproblems bezüglich des Einsatzes öffentlicher Mittel
- unwesentlicher Beitrag zur Lösung des Effizienzproblems bezüglich des Einsatzes der Investitionshilfe, da diese mehrheitlich in andere Bereiche fliesst
- entscheidender Beitrag zur Lösung von Sachproblemen auf der Stufe Förderungsprogramm (Auswahl der Entwicklungsschwerpunkte)
- unwesentlicher Beitrag zur Lösung von Sachproblemen einzelner Projekte
- grosser Beitrag zur Lösung von Raumordnungsproblemen
- erheblicher Beitrag zur Klärung organisatorischer Fragen auf der Ebene der Kooperation von Verbänden und Verwaltungsstellen
- entscheidender Beitrag zur Verbesserung der ressortübergreifenden Information als Voraussetzung einer gesamtwirtschaftlichen Strukturpolitik

Daraus geht hervor, dass die Teilkonzepte Land-, Alp- und Forstwirtschaft vornehmlich dem Politiker auf Legislativ-, Exekutiv- und Verbandsebene eine wertvolle Grundlage in die Hand geben, aber anderseits der projektierende Ingenieur wenig erwarten darf zur Lösung technischer Probleme. Die Subventionsbehörde endlich hat kurzfristig wenig Entscheidungshilfen zur Hand, während sie längerfristig auf einen effizienteren Einsatz ihrer Mittel hoffen darf. Um Missverständnissen vorzubeugen, sei nochmals unterstrichen, dass die Beurteilung für andere Teilkonzepte oder für das Gesamtkonzept anders ausfällt.

5. Schlussfolgerungen

Abschliessend sei der Frage nachgegangen, wie denn die Wirksamkeit der Entwicklungskonzepte durch die Konzeptbearbeiter verbessert werden könnte. Ich folge dabei wiederum den gleichen Beurteilungskriterien.

- In einem weitgehend gesättigten Markt agrarischer Güter können höhere Einkommen vornehmlich durch produktionslenkende Massnahmen erreicht werden.

Die Konzepte sollten diese Notwendigkeit so deutlich herausstellen, dass die politischen Instanzen einen Auftrag ablesen können.

- Der Beitrag zur Lösung des Effizienzproblems kann an und für sich durch eine vertiefte Diskussion und darauf gestützte Gewichtung der Ziele der einzelnen Teilkonzepte erhöht werden. Dies setzt neben der Bereitschaft zur Setzung von Prioritäten, die oft von der heutigen Lage abweichen, einen hohen Grad der Zieloperationalisierung voraus. Zum anderen könnte auf der Massnahmenebene durch eine «Kosten-Nutzen-Analyse» der relative Beitrag der einzelnen Massnahmen besser abgeklärt und der Mitteleinsatz somit zielgerechter eingesetzt werden. Es sei nicht verschwiegen, dass der Planungsaufwand sehr hoch würde.
- Auf der Projektebene lassen sich in der Regel keine wesentlichen Beiträge zur Lösung von Sachproblemen erwarten wegen der dazu notwendigen hohen Detaillierung. Möglichkeiten würden sich bieten durch die Formulierung von materiellen und Verfahrensgrundsätzen, die bei der Projektbeurteilung anzuwenden wären. Zu prüfen wäre auch die gesamtwirtschaftliche Beurteilung entwicklungsbestimmender anhängiger Projekte.
- Der Beitrag zur Lösung raumplanerischer Probleme kann erhöht werden durch eine genauere räumliche Differenzierung der Konzepte. Dies bedeutet wiederum in vielen Fällen erheblichen zusätzlichen Aufwand.
- Die Gespräche mit den Konzeptrealisatoren, mit den Marktpartnern und mit den Behörden können dazu beitragen, Lösungsmöglichkeiten organisatorischer Probleme nicht nur vorzustellen, sondern aus praktischer Sicht auch zu prüfen.

Wir sehen: Es lässt sich zeigen, dass die regionalen Entwicklungskonzepte durchaus wichtige Instrumente der regionalen Strukturpolitik darstellen können. Dies setzt allerdings eine kritische und ausdauernde Diskussionsbereitschaft aller und namentlich der politischen Träger dieser Strukturpolitik voraus.

Adresse des Verfassers: E. Reinhart, Dipl.-Forsting. ETH, Fingerhuth & Partner, Büro für Raumplanung AG, Feldeggstrasse 80, 8008 Zürich

Zones agricoles dans le Canton de Vaud

J. Weidmann

Les problèmes posés à la classe paysanne par la hausse persistante du prix des terres, dans le Canton de Vaud, ne préoccupaient non seulement les agriculteurs depuis plus d'une décennie, mais aussi les autorités et l'opinion publique à tel point que la création de zones agricoles,

légalisées dans le cadre des plans d'extension communaux, s'avérait de plus en plus l'un des moyens permettant l'assainissement d'une situation inquiétante. Il importe de relever, de surcroît, qu'actuellement et pour le moins le 50 % des terres cultivables appartiennent à des personnes qui ne les exploitent pas elles-mêmes. L'association vaudoise pour l'aménagement rural (AVAR), sous l'impulsion de M. Olivier Delafontaine, lança une initiative populaire qui aboutit, tendant à la mise en vigueur d'une loi sur la péréquation entre les

terrains à bâtir et les terrains affectés à l'agriculture, en vue «d'aménager le sol vaudois avec équité et bon sens et le soustraire à la spéculation».

Le projet de loi prévu dans cette initiative a soulevé de vives controverses, voire même deux recours au Tribunal fédéral. Son but essentiel visait le désendettement de l'agriculture et non pas l'aménagement du territoire.

Compte-tenu de l'importance du problème et de la nécessité de prendre des mesures plus cohérentes que le projet relatif à l'initiative de l'AVAR, dite Delafontaine, le Conseil d'Etat élabora un contre-projet qu'il décida de soumettre au Grand Conseil qu'après la votation fédérale de juin 1976 sur la loi sur l'aménagement du territoire.

Le Parlement vaudois a accepté alors le 13 septembre 1976 un ensemble de trois lois, dont l'entrée en vigueur devait être fixée par le Conseil d'Etat après la votation populaire sur l'initiative de l'AVAR, dite Delafontaine, fixée aux 4 et 5 décembre 1976. Cette initiative fut rejetée par 69 043 voix contre 32 983, avec une participation de 35,25 % du corps électoral.

L'objet de chacune de ces trois nouvelles lois, entrant en vigueur le 1er janvier 1977 dans le Canton de Vaud, se résume comme suit:

1.1 Loi sur les Constructions et l'Aménagement du territoire du 5 février 1941 (LCAT)

Cette loi est modifiée en ce sens que toutes les Communes, dont une partie du territoire est affectée à l'agriculture, doivent constituer des zones agricoles. Autrement dit, elle organise le *transfert en zones agricoles* de la plupart des terrains qui se trouvaient en zone sans affectation spéciale. C'est précisément ce transfert qui rend nécessaire les *mesures de compensation* prévues dans la loi ci-après sous chiffre 2.

1.2 La loi sur les améliorations foncières (LAF)

est modifiée, en fonction des dispositions mentionnées ci-dessus sous 1.1, en vue de permettre la *péréquation réelle* dans le cas des remaniements parcellaires établis en corrélation avec l'adoption d'une zone agricole liée à une zone à bâtir.

2. La loi sur les mesures de compensation

liées la création des zones agricoles prévoit essentiellement que les propriétaires de terrains, dont les biens-fonds sont classés en zones ou territoires agricoles selon la LCAT modifiée, peuvent *obtenir des prêts en vue d'agrandir un domaine ou pour des améliorations importantes*. Une Fondation d'investissement rural sera créée destinée à financer les mesures de compensation prévues par cette loi, cette Fondation devant s'abstenir «de faire des affaires immobilières».

3. Loi sur les impôts indirects du 26 novembre 1956

Cette loi est également modifiée en vue de *procurer les fonds* qui permettront l'exécution des mesures de compensation, mentionnées ci-dessus sous chiffre 2. L'impôt sur les gains immobiliers est ainsi augmenté de 20 % et passe respectivement à 18 % et 12 % pour les immeubles destinés à la culture du sol et les maisons familiales, lorsque la durée de possession est supérieure à 20 ans. L'impôt sur les gains immobiliers est perçu par l'Etat qui en verse les 5/12 à la Commune du lieu de l'immeuble.

Il ne serait pas indiqué de tirer des conclusions hâtives, au moment de l'entrée en vigueur de ces nouvelles dispositions, cependant l'aspect constructif de celles-ci est évident et les effets qui en résulteront ne tarderont pas à se faire sentir.

Adresse de l'auteur: J. Weidmann, ing. dipl. EPF,
Milliet et Weidmann, Ingénieurs-géomètres, 1400 Yverdon

Aufgaben des Kulturingenieurs in der Raumplanung auf Stufe Gemeinde

R. Walter

1. Die Planung, die sich auf Gemeindestufe vollzieht mit dem Ziele, Ortschaften im ländlichen Raum siedlungstechnisch und baulich zu ordnen, wird allgemein als Ortsplanung bezeichnet, im Gegensatz zur Stadtplanung, welche im städtischen Gebiet das gleiche Ziel verfolgt.

Die Ortsplanung ordnet die Nutzung, Erschliessung, Ausrüstung und Überbauung eines Siedlungsgebietes abschliessend und im Gegensatz zu den überörtlichen Planungen in einer für das Grundegentum verbindlichen Weise. Sie ist daher die umfassendste

Vollzugsstufe der Raumplanung, indem sie mit den Mitteln der Planungstechnik einerseits das Baugebiet gegenüber dem Kulturland parzellenscharf abgrenzt, dieses in Zonen unterschiedlicher Nutzung einteilt und anderseits mit den Sachplanungen (Verkehrsrichtplan, kommunaler Überbauungsplan, GKP und GWVP) die Versorgung und Entsorgung planerisch sicherstellt. Zum Instrumentarium der Ortsplanung gehört auch die Landumlegung zur Umformung des Grundbesitzes zu überbaubaren Parzellen und gleichzeitiger Bereitstellung des für die Erschliessungswege erforderlichen Landes.

Nach dem Subsidiaritätsprinzip fällt in die Zuständigkeit der Gemeinde alles, was nicht ausdrücklich durch Verfassung und Gesetz dem Kanton oder Bund zusteht. Dieser Grundsatz gilt meines Erachtens ganz besonders auch für die Planung unserer